Cecere Giuseppe, Loubet Mireille et Pagani Samuela (dir.),
Les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale (viie-xvie siècles). Interculturalités et contextes historiques. Actes du colloque organisé à l'Ifao, 22-24 novembre 2010.

Le Caire, Ifao (Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 35), 2013, 484 p.
ISBN : 978-2724706406

À la lumière des moments forts de l'histoire égyptienne, terreau du monachisme, cet ouvrage collectif vise à souligner l'existence de phénomènes de convergences, de divergences, d'oppositions, de réappropriations ou de stratégies communes dans un jeu constant d'interactions entre le judaïsme, le christianisme et l'islam. Les contributions réunies ici sont issues d'un colloque tenu à l'Ifao en 2010 dont l'objectif est le renouvellement de la méthodologie de la recherche, afin d'élargir le regard et de proposer quelques conclusions novatrices à partir d'une connaissance approfondie du milieu culturel et religieux. Comme l'expriment Cecere, Loubet et Pagani dans l'introduction, « les courants mystiques, qu'ils soient juifs chrétiens ou musulmans, y sont étudiés en donnant la priorité aux échanges interculturels et aux situations effectives de proximité, et parfois de croisement, des trois religions, favorisées par un contexte multiculturel et plurilinguistique. Loin d'un simple comparatisme phénoménologique, il s'agit ici de rechercher des modèles, des sources, et de repérer quelles étaient les situations historiques communes aux trois traditions mystiques dans un cadre spatial et temporel précis » (p. 3). Quatre parties constituent l'ouvrage. Dans la première, la mystique est abordée comme catalyseur du renouveau au sein d'une culture religieuse. On y trouve les contributions d'Yvan Koenig, « D'Évagre le Pontique à Jean Cassien. Aspects de la transmission de l'expérience monastique égyptienne à l'Occident » (p. 17-36), de Giuseppe Scattolin, « Ibn al-Fārid and the Commentaries by al-Farghānī and by al-Tilmisānī » (p. 37-62), de Giuseppe Cecere, « Le charme discret de la Shādhiliyya ou l'insertion sociale d'Ibn ʿAṭā' Allāh al-Iskandarī » (p. 63-94), d'Édouard Robberechts, « Isaac Louria. La révolution kabbalistique aurait-elle ses racines en Égypte ? » (p. 108-95), de Jonathan Garb, « The Psychological Turn in Sixteenth Century Kabbalah » (p. 124-109). La deuxième partie aborde les conflits et les aspects destructeurs de la relation à l'Autre. Ainsi, Christian Boudignon traite de « La construction de l'image des juifs chez Sophrone de Jérusalem, dernier mystique grec d'Alexandrie »(p. 142-127), Audrey Dridi interroge « Pour qui coule le Nil ? Prophétie musulmane et mystique chrétienne concurrentes à l'époque mamelouke » (p. 172-143), Richard McGregor intitule sa recherche « Sufi Iconoclasm and the Problem of Comparative Religion » (p. 188-173) et Giuseppe Cecere, « Se faire nourrir par les mécréants ? Soufisme et contact interreligieux dans les *Laṭā'if al-minan* d'Ibn ʿAṭā' Allāh al-Iskandarī » (p. 189-210). La troisième partie aborde les situations de contact et de créativité interculturelle avec les contributions de Paul B. Fenton, « La pratique de la retraite spirituelle (*ḫalwa*) chez les judéo-soufis d'Égypte » (p. 211-252), de Mireille Loubet, « Les fondements de la voie piétiste dans l'Égypte médiévale. De la théorie à la pratique, d'après le *Kitāb kifāyat al-ʿābidīn* d'Abraham Maïmonide (1186-1237) » (p. 253-274), de Dora Zsom Defying « Death by Magic. The Circle of al-Shādhilī (*Dā'irat al-Shādhilī*) » (p. 275-304), d'Elisha Russ-Fishbane, « Physical Embodiment and Spiritual Rapture in Thirteenth-Century Sufi Mysticism » (p. 305-332), de Maria Chiara Giorda et Luca Patrizi, « Direction spirituelle dans le monachisme chrétien oriental et dans le soufisme » (p. 333-357). Enfin, la quatrième partie traite de l'autorité spirituelle et la recherche de l'hégémonie sociale avec Johannes den Heijer, « La transmission des récits sur les mystiques coptes (moines, ermites) et leurs rapports avec la société égyptienne à l'époque fatimide » (p. 361-378), Naglaa Hamdi Dabee Boutros, « Le calife et le patriarche. Entre autorité politique et autorité de la mystique » (p. 379-392) et Nathan Hofer, « Mythical Identity Construction in Medieval Egyptian Sufism. Ibn ʿAṭā' Allāh al-Iskandarī and Abraham Maimonides » (p. 393-422).

D'une manière générale, l'originalité des contributions réunies dans cet ouvrage sur les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes d'Égypte au Moyen Âge tient d'abord à la perspective méthodologique à la fois comparative et interactive. Les mystiques, les mouvements, les maîtres spirituels ne sont jamais étudiés pour eux-mêmes, mais toujours en lien avec l'environnement culturel et religieux, en établissant des parallèles ou en proposant des analogies. Cette approche du Moyen Âge en termes d'interactions n'est pas récente. Les travaux de Dimitri Gutas en constituent un exemple notoire et fécond, mais ces recherches en accentuent la dimension par une étude linguistique et culturelle soignée. Elle est à distinguer de l'approche en termes d'influences, critiquée notamment par Louis Massignon, dans la mesure où, en s'inscrivant dans une perspective généalogique, elle réduisait bien souvent le caractère singulier et spécifique de chaque mystique. L'approche ne se réduit pas aux idées, à la dimension théorique de

BCAI 29 (2014) Cecere Giuseppe, Loubet Mireille et Pagani Samuela (dir.): Les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale (viie-xvie siècles). Interculturalités et contextes historiques. Actes du colloque organisé à l'Ifao, 22-24 novembre 2010., recensé par Emmanuel Pisani O.P
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'enseignement des maîtres. La recherche intègre en effet les données pratiques et rituelles, permettant une mise en relation féconde. La reconstitution du milieu et du jeu d'interactions entre les « mystiques » permet ainsi de nuancer ou de remettre en question bien des présentations. Ainsi, par exemple, Édouard Robberechts à propos d'Isaac Louria et d'une étude des pratiques kabbalistiques montre l'existence d'une relation entre le lourianisme et les mystiques soufies, contrairement à ce qu'avait établi Gershom Scholem. De même, Audrey Dridi, à propos de l'histoire des rituels autour des crues et décrues du Nil, souligne l'appropriation et la réinterprétation par le christianisme des rites païens, nuançant ainsi sensiblement la thèse de Michael Cook selon laquelle « Egypt had lost its ancient polity and culture long before the Muslim Conquest, and ist Christianisation had broken any lingering sense of identification with that past » (p. 154. Voir Cook, « Pharaonic History », p. 100).

Cette approche novatrice dont on mesure la diversité du spectre des études rassemblées ici, n'en demeure pas moins complexe. D'importants défis méthodologiques, notamment terminologiques, sociologiques, mais aussi théologiques, doivent être pris en compte afin de mesurer la nature et le degré des incidences de ces interactions. À cet égard, le terme même de « mystique » est hautement illustratif de la complexité de l'étude en raison de la diversité du champ sémantique qu'il recouvre selon les religions, les auteurs, les siècles. Car si le choix a été fait de centrer les recherches sur une unité de lieu, l'Égypte, il n'en est rien de l'unité de temps qui s'échelonne du IVe siècle au XVIe siècle. Les mêmes termes, d'une contribution à l'autre, ne revêtent pas forcément les mêmes significations. Les remarques des articles d'Audrey Dridi, de Christian Boudignon ou de Dora Zsom mettent en garde à juste titre sur l'usage de ce concept dont l'étendue recoupe à la fois les pratiques dévotionnelles, l'ascèse, les sciences occultes, et dont les réalités se traduisent toutes en arabe par *taṣawwuf*. Or, à cet égard, il aurait fallu aussi souligner et questionner la nature de la mystique copte et sa spécificité au sein du christianisme, dans un contexte où l'Église d'Orient n'a jamais séparé théologie et mystique. Si les interactions entre les trois religions témoignent d'une réelle fécondité dans la compréhension des monothéismes et de leur histoire, certaines contributions semblent minorer le jeu des interactions entre Églises d'obédiences différentes en christianisme, entre courants juridiques hétéroclites en islam ou entre mouvements spirituels différents au sein d'une même religion. Cette faiblesse méthodologique ne se retrouve pas dans la contribution de Giuseppe Cecere sur la šādhiliyya : l'A. intègre d'une manière exemplaire à la fois le jeu d'interactions du *fiqh* chaféite et malikite, mais aussi de la philosophie (*falsafa*) dans l'émergence d'une pensée charnière entre les *ahl al-fiqh* et les *ahl al-taṣawwuf* chez Ibn 'Aṭā' Allāh. L'auteur prend soin aussi de situer sa recherche au sein de la réflexion élaborée par la *network analysis*, analyse en termes de réseaux, dont l'application à l'histoire des sociétés arabo-médiévales a été initiée dans les années 1990.

Dans ce jeu d'interactions, il conviendrait aussi d'interroger la question des conversions et des écrits apologétiques. Christian Boudignon en fait mention en montrant que les critiques de Sophrone contre les juifs sont une réponse à la propagande juive anti-chrétienne (p. 139), mais la question des convertis musulmans et des implications en termes d'interactions n'est pas prise en compte. L'allusion de Giuseppe Cecere à propos de l'admiration d'al-Šādilī et al-Mursī envers al-Ġazālī et l'adoption de sa position à l'égard de la Torah est problématique. En effet, pour l'A., al-Šādilī et al-Mursī partageraient l'opinion du « vivificateur des sciences religieuses » à propos du statut de la Torah selon laquelle seule l'interprétation des textes doit être remise en cause. Or, cette thèse exprimée dans le *Radd al-ǧamīl* n'est pas d'al-Ġazālī, contrairement à ce qu'a affirmé et analysé Louis Massignon (note 31, p. 206). Ines Peta a montré de manière définitive que l'ouvrage polémique a été rédigé par un copte égyptien converti au XIIIe siècle (Ines Peta, *Il Radd pseudo-Ġazāliano*. Paternità, contenuti, traduzioni, Officina di Studi Medievali, 2013). Si la thèse s'inscrit globalement dans l'esprit de l'herméneutique des textes scripturaires selon al-Ġazālī, on ne la trouve pas formulée de manière aussi nette à propos de la Torah. Le lien entre Al-Mursī et al-Ġazālī sur la lecture de la Torah est donc beaucoup moins ténu que ne le laisse supposer l'A. al-Mursī a-t-il eu connaissance de ce *Radd* ? Le mentionne-t-il ? Sur quels écrits d'al-Ġazālī s'appuie-t-il dans sa lecture de la Torah ? Il faudrait l'indiquer. Autre absence et non des moindres, la diffusion de pratiques, de concepts et d'idées issues de l'hindouisme dans ce jeu d'interactions, par le biais notamment des voyageurs venus d'Inde ou de Perse. Une allusion est faite dans la contribution d'Elisha Russ-Fishbane à propos des postures spirituelles (p. 305 et note 3, p. 328), mais une recherche fouillée sur les relations entre l'hindouisme et les mystiques ici étudiées pour l'Égypte médiévale s'imposerait et reste donc à travailler.

Emmanuel Pisani O.P.
IDEO / ICP

BCAI 29 (2014) Cecere Giuseppe, Loubet Mireille et Pagani Samuela (dir.): Les mystiques juives, chrétiennes et musulmanes dans l'Égypte médiévale (viie-xvie siècles). Interculturalités et contextes historiques. Actes du colloque organisé à l'Ifao, 22-24 novembre 2010., recensé par Emmanuel Pisani O.P
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net